



Spirales (détail)



Sébastien Camboulive

SÉRIES CONTEMPORAINES

À 36 ans, après une formation technique à l'école de Vevey en Suisse et un travail de photographe d'architecture, Sébastien Camboulive a décidé d'orienter sa carrière vers une photographie artistique, en prise avec les enjeux plasticiens contemporains. Quittant Paris pour Clermont-Ferrand il mène, aujourd'hui, une œuvre complexe qui se développe en séries d'images apparemment disjointes. Nous vous présentons ici quatre de ces séries avant de dialoguer avec l'auteur sur sa trajectoire et l'évolution de son regard.

Rencontre avec un artiste à la fois sérieux et doté d'un sens de l'humour qui expose ses grands formats jusqu'au 20 décembre sur les cimaises de "Les Douches - La Galerie", Paris 11^{ème}.



Série n°1: FOULES



Série n°2: BANDES



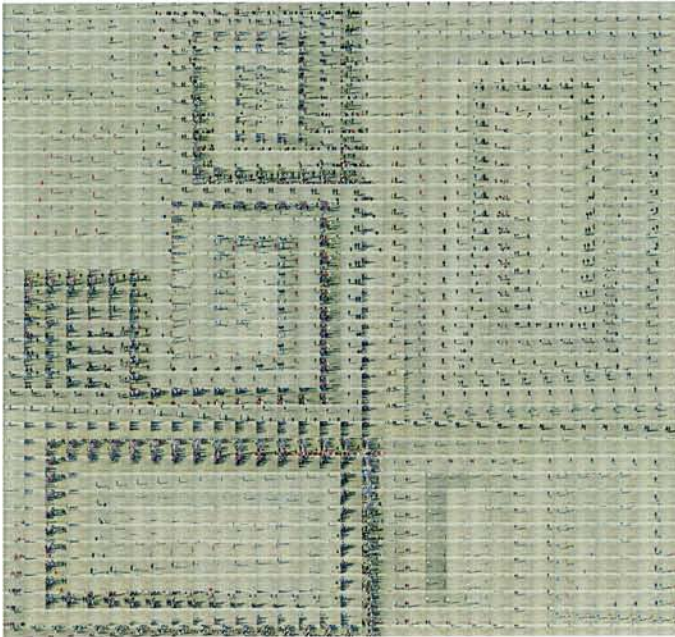


Série n° 3: CYMBALARIA MURALIS

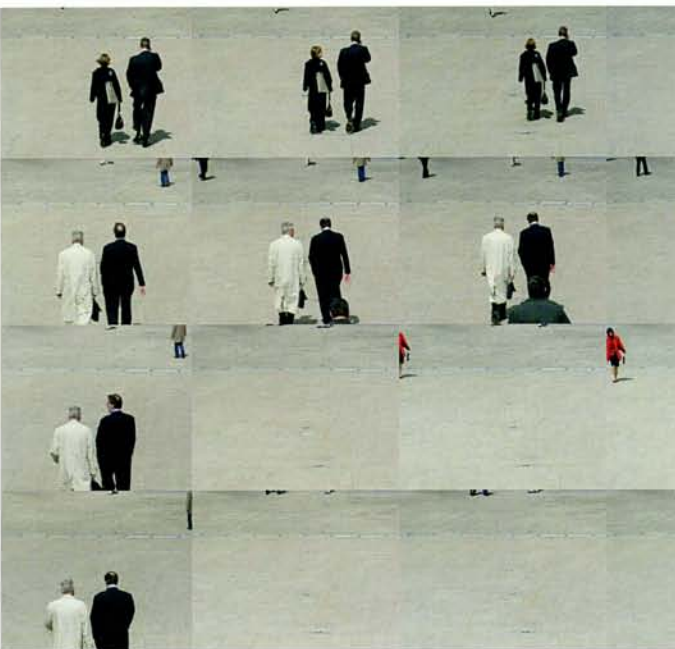




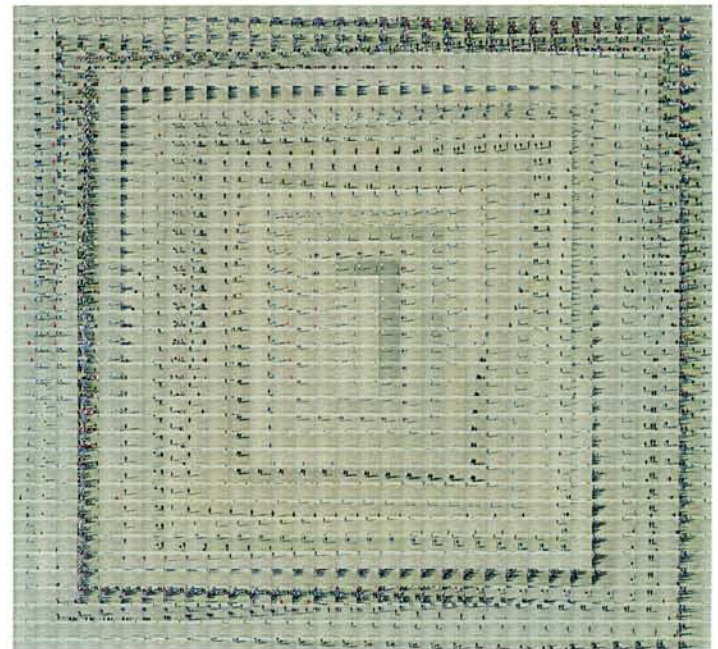
Série n° 4: SPIRALES



Spirales (détail)



Spirales (détail)





Spirales (détail)



"Mes séries d'images ne sont pas forcément"

Prenons la série qui, aujourd'hui, est la plus importante, celle des "Foules". Il s'agissait au départ d'appréhender le paysage urbain mais surtout la notion de masse humaine qui s'y déplace. Je souhaitais pouvoir trouver une disposition organisée de ces flux de piétons traversant l'espace et d'en souligner l'aspect potentiellement agressif et solitaire. L'idée de vouloir aménager l'espace par la position des passants n'est pas nouvelle, j'en ai bien conscience mais j'ai cherché pour ma part à densifier ces groupes de personnages pour arriver à une situation complexe à un point donné.

Ces "Foules" ont évidemment un lien avec les "Spirales" que je réalise dans les mêmes espaces de passage, des esplanades, des plages. Mais au lieu d'un temps compacté, d'une instantanéité, je cherche à délier visuellement la chronologie comme on déviderait une pelote de laine. Les trajectoires y sont formalisées dans leur durée pour finir dans une forme labyrinthique. En filigrane, je souhaite décrire la notion d'enfermement, celui que je ressens parfois dans des situations de foules, et j'ai également cherché à traduire ce sentiment dans cette autre série qu'est "Cymbalaria Muralis". À la base, cela peut être un travail d'aspect documentaire sur un habitat vernaculaire dans la région auvergnate. À l'arrivée, il s'agit de montrer, de traduire une certaine impasse de ces constructions dans ce qu'elles peuvent avoir de repliées sur elles-mêmes. Ces paysages urbains (et parfois rurbains) doivent se comprendre comme le pendant des "Foules", et montrent des bâtiments aux pignons sans issue, des murs surveillés et des façades aveugles, des lieux où la fermeture pourrait gagner chaque jour de la place, où ceux qui les occupent auraient peu de possibilités épiques, peu d'occasions d'agir. En parallèle, je travaille aussi sur des séries beaucoup plus autonomes et sans forcément de lien formel ou théorique avec ce qui vient d'être dit. Un exemple avec les "Bandes" où j'expérimente les surimpressions. J'ai commencé ce travail suite à une commande sur le Grand Commun du Château de Versailles. J'ai cherché à souligner par ces effets de transparences les différentes occupations qu'a connues ce bâtiment, entre cuisines du roi et hôpital militaire. J'ai repris ce principe en l'affinant pour traiter la ville de Bruxelles par le biais des matériaux briques et feuilles qui semblent la structurer.

Foule/Bande/Cymbalaria muralis/Spirales. Peux-tu nous expliquer cette approche photographique par séries?

C'est vrai que je fonctionne par série, cela me donne un cadre mental très utile pour organiser mon travail, pour l'ordonner. Ces séries sont apparues à des moments différents pendant ces cinq dernières années, mais je continue aujourd'hui à toutes les faire évoluer en parallèle. Je les traite cependant de manière autonome. Et en même temps, je réfléchis sur de nouveaux ensembles. Certaines fois, ces recherches fonctionnent immédiatement, dans le sens où j'arrive à produire plusieurs pièces cohérentes très rapidement, et l'ensemble prend très vite une allure intéressante. Sinon, cela peut être plus lent, plus laborieux et je dois m'y reprendre à plusieurs reprises pour trouver un rendu que j'espère innovant. Je n'imagine pas aujourd'hui clore définitivement un ensemble, toutes ces séries sont vivantes, en mutation constante, en tout cas je m'y emploie.

A priori, ces séries semblent très différentes les unes des autres. S'agit-il d'ensembles disjoints ou existe-t-il un lien entre elles?

Concernant les quatre séries présentées dans ce portfolio, elles ne sont pas forcément toutes liées, mais il y a, dans plusieurs d'entre elles, des préoccupations transversales.

Tu as aussi une activité de photographie "alimentaire". Comment gères-tu ce lien entre la photographie "appliquée" et le travail personnel?

J'ai commencé mon activité "alimentaire" au sortir de mes études à l'École de Photographie de Vevey, par – un peu par hasard – de la photographie d'architecture. Et j'en ai gardé un goût certain pour le construit et l'urbain. À cette époque, j'ai croisé la route de l'agence Archipress (devenue depuis Artedia) et sa directrice Françoise Morin. C'est elle qui s'occupe aujourd'hui de la galerie Les Douches où j'expose jusqu'au 20 décembre quelques pièces. Par la suite, j'ai réorienté cette activité professionnelle vers la photographie

liées entre elles, mais il y a des préoccupations transversales”.

de presse et corporate, en fondant le groupe Aleph avec trois camarades (Éric Flogny, Jérôme Galland et Rafaël Trapet) où nous cherchions à mutualiser les efforts de prospections, à rendre visible nos travaux et à faire évoluer nos démarches. Aujourd’hui, j’ai tendance à réduire cette activité, pour deux raisons : la première est que je suis de moins en moins à Paris où mes clients se trouvent, et de plus en plus à Clermont-Ferrand où je vis la plupart du temps, et où les clients ne se trouvent pas (rires...). Mais la raison essentielle est que, depuis mon installation en Auvergne – au grand air! – mon travail personnel s’est beaucoup développé et a bénéficié d’un soutien local et régional aussi précieux qu’inattendu, que ce soit la DRAC, la communauté urbaine de Clermont-Ferrand, l’École Supérieure d’Art, le rectorat d’Académie ou bien encore des structures culturelles comme le musée d’Art d’Aurillac ou actuellement Vidéoformes. Ce sont des soutiens persistants, dynamisants et très utiles pour l’évolution et la maturation de mon travail. Sans compter que d’autres invitations importantes sous forme de résidences, de bourses ou d’expositions se sont rajoutées, notamment à l’espace Contretype de Bruxelles, à l’Institut Français de Bratislava. Je n’ai donc plus beaucoup de temps à consacrer à une pratique commerciale et, si je peux me le permettre à l’avenir, et si l’économie mondiale ne s’arrête pas d’un coup!, à part pour des commandes très spécifiques et intéressantes, ce n’est plus vers ce type d’images que j’espère m’investir dans le futur.

Dans toutes tes séries, la retouche numérique est plus ou moins présente sans être forcément visible et revendiquée. Quel est ton point de vue sur cette évolution de la photographie où l’ordinateur devient aussi important, voire plus, que l’appareil prises de vue?

En fait, tout dépend ce que l’on appelle retouche numérique. Il est vrai que je ne tire plus mes images à l’agrandisseur et que tout passe par le biais du scanner et d’impression à partir de fichiers. Dès lors, il y a retouche de chromie, de contraste, de saturation... Si tu entends retouche numérique dans le sens de manipulation, paradoxalement il n’y en a pas dans la série des “Bandes” qui se trouve être le plus naturel des procédés que j’utilise. Les superpositions sont faites à la prise de vue, selon un schéma préalablement établi, et chaque bande est en fait un négatif numérisé tel quel. Mais je n’en fais pas un point d’honneur et il se peut très bien que, dans de prochains projets, je travaille ces superpositions en post-production, je n’ai pas de doctrine à ce sujet. Sur les autres séries, que ce soient les “Foules” ou “Cymbalaria Muralis”, les retouches ne sont pas forcément systématiques et, le cas échéant, elles peuvent être plus ou moins importantes. Je ne valorise pas plus telle ou telle manière de faire, l’important étant le résultat final et la cohérence des images entre elles. J’utilise les outils à notre disposition (dont l’informatique) pour réaliser des images photographiques. Il me semble certain que bientôt on ne se posera plus la question des techniques de création et que ces nouvelles technologies seront intégrées entièrement dans le processus de fabrication des images. Les notions de

vérité, de moments réels, de documents prennent, devront prendre de nouvelles acceptions.

Avec quel matériel travailles-tu?

Dans la plus grande partie de mon travail personnel, j’utilise encore une chambre grand format helvetico-bisontine, une ArcaSwiss pour les possibilités de mouvement qu’elle propose, la qualité de finesse du résultat et finalement la souplesse d’utilisation malgré son poids.

Je l’utilise en argentique car les dos numériques à qualité égale du plan-film 4x5 sont encore hors de prix pour moi, d’autant que je ne produis pas beaucoup d’image. Mais je n’aurais pas réellement d’états d’âme à passer au numérique dès lors que c’est envisageable financièrement... ou qu’un généreux mécène me l’offre! Avec le digital, il y a quand même un gain de temps, de réactivité qui amène d’autres méthodes de travail qui pourraient m’intéresser.

Par ailleurs, il m’arrive aussi d’utiliser ce qui est posé sur mes étagères, comme un boîtier suédois nommé Hasselblad ou un reflex numérique “full-frame”, le Canon EOS 5D. Mon choix se fait en fonction de l’adéquation esthétique que je peux prévoir avec un travail précis et en fonction des conditions de travail. Il est évident que tu instaures un autre rapport à ton environnement selon le matériel que tu sors : tu modifies ton sujet dès lors que tu l’étudies et cela est d’autant plus vrai avec une chambre grand format.

Et la vidéo, dont on parle beaucoup en ce moment. Qu’en penses-tu?

J’ai réalisé les “Spirales” à partir d’une caméra vidéo, plus petite que la main qui ne payait pas de mine mais très maniable. Parfois des projets peuvent jaillir de la rencontre avec une technique nouvelle. N’est-ce pas Jean-Luc Godard qui aurait dit “la technique, c’est tout!” ? En même temps,

»»»

Sébastien Camboulive

1972	Naissance à Paris
1992 1996	Études à l’École de Vevey
1996 2000	Photographie d’Architecture
2001	Formation du groupe Aleph
2000 2005	Photographie de presse et communication
2005	Résidence d’artiste à l’espace Contretype, Bruxelles ; installation en Auvergne
2008	Résidence d’artiste à Vidéoformes, Clermont-Ferrand



"Parfois des projets peuvent jaillir d'une rencontre avec des techniques nouvelles"

et animé, de la sculpture ou de l'installation si ça en est, ou un mélange de techniques si le cas se présente. Mais il s'agit pour tout cela d'expression visuelle et... basta! On souffre en France d'un étiquetage un peu rassis. Il faut voir les frontières bouger, les certitudes d'hier remises en question, cela peut sembler désagréable ou incompréhensible, je préfère trouver cela stimulant.

Donc si on te demande "Où va la photo?" tu dirais: "peu importe, ce qui compte c'est qu'elle évolue avec les nouveaux outils"?

En ce qui me concerne, je travaille en ce moment sur de nouvelles pièces en vidéos et en images électroniques, ainsi que sur des structures plus proches de la sculpture. Je n'avais jamais fait cela, je suis en train d'apprendre et cette remise des compteurs à zéro est vraiment revigorante et nourrira probablement ce que je ferai dans le futur à l'aide de ma chambre, de mon trépied et de ma cellule. Sur l'avenir de la photographie, à part penser que l'usage du collodion humide risque de se raréfier à moyen terme (rires...), je ne peux pas t'en dire beaucoup plus; mais je ne serais pas étonné que l'appareil photo de demain soit une caméra vidéo très maniable et très performante dont on extrairait les meilleurs instantanés devant son écran sur un logiciel de montage.

Alors, comment vois-tu évoluer tes séries dans 5, 10 ou 15 ans?

Si je tiens jusque-là, vu mon parcours de ces dernières années, il est fort probable que ma pratique photographique aura évolué, en engageant et s'alliant largement à d'autres techniques. Les œuvres qui m'inspirent en ce moment sont davantage de l'ordre du cinéma, de la sculpture, de l'installation que du côté de la photographie, mais je ne sais pas s'il est bien raisonnable de te dire cela à toi (rires...). Ce côté multimédia est, j'en conviens, assez à la mode, mais il faut bien constater qu'il amène des propositions intéressantes. À l'opposé, le salut viendrait-il d'une hyper-spécialisation dans un domaine précis? C'est une hypothèse plausible, mais que je n'envisage pas pour moi à moyen terme.

Propos recueillis par Jean-Christophe Béchet

on lui fait dire plein de choses à Godard... Pour moi, je retiens de cette expérience "vidéo" l'importance cruciale de la technique employée et des avancées formelles et théoriques dans le travail, qu'un procédé, adapté ou inadapté, permet de faire. Ce n'est pas purement intellectuel: c'est aussi en faisant concrètement les choses que j'essaie de progresser. À ce titre, le rapport à l'outil me semble vraiment important.

Avec "Spirales", on peut quand même penser que tu t'éloignes de ce que nous appelons communément "la photographie", non?

Dans la série des "Spirales", le mode opératoire est très différent de ce que je faisais d'habitude dans la mesure où j'utilise des caméras vidéos Sanyo et Panasonic pour réaliser des captations, à partir desquelles je sélectionne un grand nombre de "photogrammes". Je les repositionne à la suite, selon les densités, les couleurs, suivant des schémas labyrinthiques préalablement dessinés. Mais je conserve la même attention à la lumière, au cadrage, aux mouvements... et cela quels que soient la technique et le médium employés. Il y a toujours eu et il y aura toujours des dogmatiques et des gardiens du temple qui se sentiront chargés d'une mission de préservation et de classement. Je comprends que l'on puisse trouver nécessaire de vouloir répertorier ce qui se fait, selon des critères connus et réconfortants mais ce n'est là pas un débat qui m'intéresse. Je trouve assez pratique, à simple titre de description, de dire que c'est de la photographie dès lors que ce qui est montré est un tirage, de la vidéo quand c'est projeté

L'EXPOSITION

Jusqu'au 20 décembre, vous pourrez voir en "taille réelle" la dernière série de Sébastien Camboulive intitulée "Spirales". L'exposition a lieu à la Galerie Les Douches, 5 rue Legouvé, 75010 Paris. Du lundi au vendredi de 12h à 18h30. Le samedi de 14h à 18h. Au 1^{er} étage. Une visite s'impose dans ces anciens bains douches...

